

Elle est précieuse, la confiance ! Elle résonne avec amitié, fidélité, complicité, communication, entre-aide... Elle nous soutient aux meilleurs, mais aussi aux pires moments de la vie. S'arrêter ce week-end pour parler de la confiance nous invite à entrer dans l'intime de nos relations avec les autres et dans l'intime de notre relation à Dieu. Allons-y sans crainte, attendus par le Christ. C'est Lui qui nous dit « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jean 15,9) Qui que nous soyons, quelle que soit notre histoire, Dieu nous aime en premier. Et nous sommes invités, chacun, à nous laisser aimer et à aimer.

#### PLAN

- I- Histoire du mot « confiance ». Etymologie.
- II- Des mots, des gestes, une attitude face à la vie.
  - a) La confiance se reçoit et se donne.
  - b) La confiance se recherche et se gagne.
- III- Ne pas avoir peur des crises. « Choisir d'habiter la confiance »

#### **I- Histoire du mot « confiance », étymologie.**

De quoi parlons-nous exactement ? Ce mot est très utilisé dans notre société et dans les médias. En politique, on nous présente des hommes et des femmes de confiance. A l'assemblée, on vote la confiance<sup>1</sup>. Dans le monde des affaires, on nous parle de poste de confiance, d'abus de confiance. Dans les sondages, on évalue des indices de confiance. On cherche à gagner la confiance de l'opinion. Les magazines féminins titrent « Comment avoir confiance en soi en X leçons ? » ou encore « Faut-il avoir confiance en l'avenir ? »

La confiance est un sentiment précieux. Il peut consister à déléguer l'avenir à quelqu'un d'autre à propos d'un objet. Par exemple, je te confie mon portefeuille, ma voiture. Cela consiste à déléguer, à remettre.

On ne confie pas seulement des biens mais aussi des idées, des croyances, ce qui permet de comprendre que confiance et confidence sont proches parents et viennent tous deux du latin « confidentia » de « cum » avec et de « fidere » se fier.

Une confidence consiste à révéler à quelqu'un d'autre une vérité. L'absence de confidence peut tuer la confiance.

Après avoir signifié le partage d'idées et donc la confidence, le mot confiance s'est intériorisé. Il a pris la place d'un autre mot aujourd'hui bien oublié : la fiancé, le fait de se fier

---

<sup>1</sup> Lorsque la majorité de l'Assemblée Nationale donne son approbation à la politique du gouvernement.

à quelqu'un. En fait, nous connaissons tous cette fiance par un dérivé bien vivant dans le domaine amoureux : fiancé.<sup>2</sup>

## **II- Des mots, des gestes, une attitude face à la vie.**

On dit : « Etre en confiance ». « Avoir confiance ». Alors, la confiance est-ce un état ? Une grâce donnée ? Un don reçu ? Est-ce qu'on peut l'obtenir à force de travail ? De persévérance ?

### **a) La confiance se reçoit et se donne.**

Enfant, elle se reçoit de ses parents. L'amour de ses parents permet à l'enfant de se lancer dans la vie. La confiance parentale, c'est la béquille qui nous permet d'apprendre à être autonome... Tout en ayant la sécurité en cas de chutes. Ils nous lancent sur un vélo avec, puis sans les roulettes en encourageant: « Allez. Vas-y. Tu vas y arriver. »... Et soignent les bobos jusqu'à ce qu'on y soit parvenu.

Petit à petit, en grandissant, on prend conscience de ce qu'est le mensonge. On expérimente que l'autre peut nous blesser. Parfois, la trahison est si vive que l'on en garde des traces longtemps après. Alors, on mesure combien elle est précieuse cette confiance. Faire à nouveau confiance est si difficile... Parfois aussi, c'est nous-même qui n'avons pas été digne de la confiance d'un autre... Comme cela devient alors lourd à porter ! N'hésitons pas à demander le secours du Seigneur y compris des années plus tard. Quelquefois, il faut du temps pour prendre conscience que des blessures de confiance font obstacle à de vraies rencontres avec l'autre et que les barrières de protection que l'on pensait nécessaires pour ne plus souffrir deviennent finalement une prison pour soi-même. Il est difficile de se laisser aimer en vérité. Il est difficile de se présenter avec ses qualités mais aussi avec ses faiblesses.

Se montrer tel que l'on est en accordant sa confiance à un autre demande un certain courage car on est alors vulnérable. Pourtant, là est la véritable amitié. L'ami est celui qui peut tout entendre et celui avec qui l'on peut tout partager. Une amitié se construit dans la durée. Elle a besoin de communication, de fidélité et d'entre-aide. Le Christ peut nous aider dans cette belle aventure de l'amitié que nous souhaitons vivre. D'abord, parce que lui-même a eu des amis et y a attaché beaucoup d'importance. (*Relire l'évangile selon Saint Jean*) Mais aussi parce qu'il s'est donné pour nous. Et que l'on peut lui demander de venir nous guérir de nos blessures de manque de confiance.

Dans l'évangile selon Saint Jean, de nombreux passages font référence aux amitiés du Christ (en même temps associés aux menaces de mort pesant sur Jésus). On découvre à la fois l'expression de sentiments profonds et intimes mais aussi la capacité d'engagement commun, dans le concret de l'existence, et dans l'esprit d'abandon pouvant aller jusqu'au don de sa propre vie.

---

<sup>2</sup> Source : Chronique d'Alain Rey du 26/10/05

La confiance dans l'amour conjugal.

Tout d'abord, ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser de parler de la confiance dans le mariage. Je dirai que la confiance, comme dans l'amitié, se vit avec le temps. Elle devient de plus en plus essentielle quand on glisse petit à petit de l'amour « sentiment » à un amour qui se choisit. La confiance se vit entre les conjoints mais elle se vit aussi entre Dieu et les conjoints. Elle aide les conjoints à se parler en vérité.

Le temps des fiançailles est un temps privilégié pour l'expérimenter. La direction du couple (où veut-on aller ?) et sa signification (qu'est-ce que nous voulons vivre ?) ne se déterminent pas sans elle.

Vient ensuite le temps de la décision. Suis-je prêt à m'engager dans le mariage, à choisir le mariage ? Cette décision demande à être mûrie, réfléchie car elle engage pour toute la vie. Elle suppose un vrai choix. Je prends ce chemin. Je renonce donc à d'autres routes. Je pressens une liberté différente mais je peux éprouver une certaine peur, un certain vertige. Pour se décider, on a alors besoin de s'arrêter, de mesurer ses forces, de se placer sous le regard de Dieu. Alors, la paix s'installe et la confiance avec elle. Je prends confiance en moi, en mon fiancé, en la vie, en Dieu. Alors, je sais que j'ai trouvé ma juste place.

Le sacrement du mariage est la source où les conjoints viennent puiser pour entretenir la confiance. Le Christ s'est engagé envers le couple à toujours lui donner l'amour suffisant pour vivre toutes les joies et les luttes en Lui, dans son mystère de charité. L'Eglise nous donne le pardon, toujours possible, même et surtout lorsqu'humainement ça peut être difficile.

**b) La confiance se recherche et se gagne.**

Prenons un exemple. Je suis certaine qu'il y a parmi vous des parrains et des marraines. Ils pourraient témoigner combien, lorsque l'on souhaite établir une relation privilégiée avec quelqu'un, même un enfant, cela demande du temps et de la patience. Une relation, ça se construit. Sa qualité dépendra du temps que l'on aura consacré à son filleul et des témoignages d'affection qu'on lui portera. Personnellement, Philippe et moi, depuis que nous sommes mariés, nous essayons de prendre soin ensemble de ces relations en devenir et nous gardons mémoires des moments vécus ensemble grâce aux albums photos – chaque filleul a le sien à la maison. Année après année, la confiance s'installe et nous partageons de plus en plus, les aidant ainsi à grandir et assurant le rôle que leurs parents nous ont confié. Voilà un exemple d'une confiance qui se gagne, se travaille.

Dans le domaine de l'éducation et dans mon travail d'enseignante, il serait difficile de compter sans la confiance. Enseigner, c'est établir un lien de confiance avec ses élèves. C'est croire en la capacité d'apprendre, d'évoluer de chacun. En primaire, c'est essayer de prendre en compte l'élève dans toutes les dimensions de sa personne y compris la part affective et spirituelle. La confiance est parfois mise à rude épreuve au vue de certains comportements. Faire confiance demande à l'éducateur de chaque matin poser un regard neuf sur son élève. C'est dans ma foi que je puise cette capacité. Là où humainement, l'on affronte ses limites, là où l'on pourrait baisser les bras, là est le Seigneur tout puissant. Il m'est souvent arrivé, alors que je suis en situation délicate avec un élève, de demander à l'Esprit Saint de venir m'inspirer les mots et l'attitude adéquate. Cela m'apporte toujours un précieux soutien. D'abord dans la prise de recul que cela suppose même si elle n'est que de quelques secondes et ensuite parce que je crois que le Seigneur est là, dans mon quotidien. C'est peut-être prétentieux de ma part mais je me dis que le Seigneur a besoin de moi. En effet, comment pourrait-il intervenir si je ne le lui demande pas, si je ne lui dis pas : « Seigneur, aide-moi ? » C'est une manière de Lui dire : « J'ai confiance en Toi. Je compte sur Toi. »

D'autres le Lui diront différemment. Philippe et moi faisons partie d'une équipe Notre-Dame et régulièrement le travail est un sujet de temps de partage. Les hommes de l'équipe reconnaissent qu'ils ne pensent pas à Dieu lorsqu'ils sont à leur travail. Par contre, au fil du temps, tous se sont dit que le matin, dans la voiture, était un moment propice pour prier. Ce qui est super maintenant, c'est qu'ils se soutiennent par le simple fait de savoir que les autres équipiers prient aussi à ce moment-là. Les collègues et les moments de la journée se trouvent ainsi déjà confiés avant même que la journée de travail ne démarre. Même le pire des collègues peut à ce moment-là être autre chose que cela sous le regard de Dieu. Pour la suite, c'est aussi à chacun de montrer sa compétence et son savoir-vivre.

Au fil du temps, les relations de travail s'instaurent et le plus difficile est de ne pas s'enfermer les uns les autres dans des carcans, de ne pas s'emprisonner sous des étiquettes. Le regard de Jésus s'est tant de fois porté sur des gens fatigués d'être eux-mêmes que nous ne pouvons qu'entendre son invitation à faire de même. Essayons de poser des regards neufs sur les gens qui nous entourent. Et demandons-nous aussi : « est-ce que moi, j'ose me laisser regarder, aimer par le Christ ? Et si ce week-end en silence était une invitation du Seigneur à me laisser travailler par son amour, son Esprit ? ».

Dans le monde de l'entreprise, en y réfléchissant, il me semble que la confiance se mesure à la capacité qu'a une personne à déléguer. Déléguer ne veut pas seulement dire se décharger d'une tâche ou bien la confier mais reconnaître en l'autre une capacité à prendre part. Donner sa part de responsabilité à quelqu'un, si petite soit-elle, l'implique et le reconnaît comme capable. Alors pourquoi cela nous paraît si difficile aujourd'hui de recevoir des ordres ou d'en donner ? Pour moi, la difficulté vient de la manière que l'on a de se parler. Les mots et les gestes ont leur importance et sont trop souvent négligés. Que de petites phrases blessantes mais aussi que de mots mal interprétés !

Que l'on soit d'un côté ou de l'autre de l'échelle hiérarchique de l'entreprise, très vite on expérimente l'expression : « la confiance n'exclue pas le contrôle. » C'est une phrase à la mode mais qui en dit peut-être plus long qu'on ne le croit. Je ne trouve pas péjoratif que mon travail soit validé par un supérieur ni que je doive vérifier le travail d'un autre. Pourtant, aujourd'hui, la tendance serait de laisser penser à chacun qu'il peut être indépendant. C'est faux et frustrant pour beaucoup de jeunes diplômés qui découvrent la vie d'entreprise. Chacun n'est qu'un maillon d'une chaîne, le tout est de garder assez d'humanité pour que cette chaîne soit respectueuse du travail de chacun, et donc de chaque personne, au sein de l'entreprise.

Quelques-unes des difficultés d'aujourd'hui viennent du manque de reconnaissance salariale mais aussi sociale. Les relations humaines passent par des mots M.O.T.S et des gestes de savoir vivre. Aujourd'hui, beaucoup sont fragilisés dans leur travail. On ne les crédite d'aucune marque de confiance. Pourtant, chaque geste qui apporte de l'humanité ne fait qu'augmenter notre capacité à donner ce que nous avons de meilleur. Qui osera donner une poignée de main pour dire bonjour à ses collègues, ses collaborateurs, ses subalternes ? Question banale de savoir-vivre qui est déjà un geste pour plus d'humanité au travail. Question aussi qui reste douloureuse lorsque l'on travaille dans une entreprise délocalisée et impersonnelle.

C'est sans doute dans la manière que l'on aura de confier des responsabilités, de gérer leurs mises en œuvre, mais aussi de les accepter, que l'on pourra unifier sa vie et vivre dans l'entreprise sans mettre le chrétien que nous sommes dans un tiroir au moment de l'embauche. C'est également en se montrant responsable, consciencieux et soucieux de son prochain au travail que l'on reste la personne que l'on est, y compris, dans sa dimension spirituelle.

### **III- Ne pas avoir peur des crises. « Choisir d'habiter la confiance »**

Je ne connais pas l'histoire personnelle de chacun d'entre vous. Peut-être y en a-t-il qui ont une foi vivante depuis l'enfance et qui n'ont pas encore vécu de « tempêtes » spirituelles. A ceux-là j'ai envie de dire : « N'ayez crainte, votre tour viendra. Lors de ces jours-là, vous découvrirez d'autres visages de Dieu. Et pourquoi auriez-vous peur de ces jours d'épreuve puisque Dieu marche avec vous ? » Pour vous qui connaissez les jours d'épreuves, vous avez fait, vous faites peut-être cette expérience de la crise de confiance en l'autre, en Dieu.

Le mot crise a bien des aspects, à commencer par un aspect oublié qui est le sens du grec « crisis », pas du tout crise de nerfs, ni maladie, mais jugement. Qui disait « crisis » disait critique et même critère, on l'a oublié.

Les crises de confiance ne sont pas forcément des fiançailles rompues, ni des désamours, mais plutôt une mise en cause rationnelle, plus exactement une critique.

Autrement dit, c'est le refus d'une confiance aveugle. Ainsi, des fiançailles arrangées ou la foi du charbonnier sont remises en cause. Cela ne signifie ni haine ni rejet mais bien examen et demande de clarté.

Le contraire de la confiance étant la méfiance, mettre la confiance en crise ne correspond nullement à instaurer la méfiance, mais à poser des questions.

Vaincre les crises de confiance, cela revient peut-être à prouver sa bonne foi, et la foi, « fides », quand elle est raisonnable et partagée, c'est justement ce qu'affirme la « confidentia », la confiance.

Il faut cesser de s'étonner d'une crise de confiance. Si on n'a plus confiance en Dieu, on doit se confier. Si on n'a plus confiance en moi, je dois me confier et devenir clair.

En guise de conclusion, je vais vous lire un texte reçu dans ma boîte mail ces jours-ci. (Je me suis abonnée pour le carême au site [retraitedanslaville.fr](http://retraitedanslaville.fr).) Il est écrit par le Frère Philippe Toxé le 16/03/2011.

### Aux carrefours de la vie

Nous avançons dans la vie comme sur une route, et se présentent à nous divers carrefours, de diverse importance, où il nous faut faire des choix, qu'il s'agisse des choix majeurs : l'engagement dans le mariage ou la vie consacrée ou un choix professionnel, mais aussi une responsabilité à assumer, un comportement ou une attitude face à une situation donnée.

Il y a des choix entre diverses choses bonnes et d'autres où il faut choisir entre le bien et le mal, même si les routes ne sont pas toujours aussi claires. Nous pressentons que la vraie liberté ne consiste pas dans le fait de tout vouloir ou de considérer que tout se vaut, mais de choisir et de nous engager dans une direction et donc de renoncer à prendre d'autres routes qui se présentent aussi à nous. Parfois la peur du définitif et de l'irrévocable, ou la crainte de nous tromper et de regretter le chemin choisi, ou la difficulté à renoncer, peuvent nous effrayer.

Pour dépasser ces peurs, il faut prendre le temps de s'arrêter, de mesurer nos forces, interroger et écouter nos frères, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, qui sont passés avant nous à ces carrefours de la vie, écouter ce que l'Esprit dit à l'Église, se fier à ces panneaux indicateurs du psaume 25 : « les voies du Seigneur sont amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois » et regarder, contempler le Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie : « personne ne va vers le Père sans passer par moi » (évangile de Jean, chapitre 14 verset 6).

### Chant :

« En toi, j'ai mis ma confiance, ô Dieu très saint. Toi seul est mon espérance et mon soutien. C'est pourquoi, je ne crains rien. J'ai foi en Toi ô Dieu très saint. (bis)

**Pour aller plus loin :**

- La confiance, pour moi, qu'est-ce que c'est ?
- Sur quels critères est-ce que je peux dire qu'une personne est devenue mon amie ?
- M'est-il arrivé d'être déçu ou blessé par mes amis ? Vous êtes-vous réconciliés ? Qu'est-ce que cela a changé dans notre amitié ?
- Si j'ai un filleul, ma relation avec lui est-elle une relation de confiance ? Est-ce que je me souviens de mon engagement pris devant l'Eglise le jour de son baptême ?
- Est-ce que moi, j'ose me laisser regarder, aimer par le Christ ? Et si ce week-end en silence était une invitation du Seigneur à me laisser travailler par son amour, son Esprit ? ».
- Est-ce que je me confie suffisamment en Dieu ? Est-ce que je Lui demande de m'aider toujours davantage à lâcher prise pour pouvoir mieux accueillir Sa Parole ?

**Pour méditer :****Lecture du livre de Ben Sirac le Sage 6,5-17**

<sup>05</sup> La parole agréable attire de nombreux amis, le langage aimable attire de nombreuses gentillesse. <sup>06</sup> De bonnes relations, tu peux en avoir avec beaucoup de monde ; mais des conseils, n'en demande qu'à un seul entre mille. <sup>07</sup> Si tu veux acquérir un ami, acquiers-le en le mettant à l'épreuve ; n'aie pas trop vite confiance en lui. <sup>08</sup> Il y a l'homme qui est ton ami quand cela lui convient, mais qui ne reste pas avec toi au jour de ta détresse. <sup>09</sup> Il y a l'homme qui d'ami se transforme en ennemi, et qui va divulguer, pour ta confusion, ce qui l'oppose à toi. <sup>10</sup> Il y a l'homme qui est ton ami pour partager tes repas, mais qui ne reste pas avec toi au jour de ta détresse. <sup>11</sup> Quand tout va bien pour toi, il est comme un autre toi-même et commande avec assurance à tes domestiques ; <sup>12</sup> mais si tu deviens pauvre, il est contre toi, et il se cache pour t'éviter. <sup>13</sup> Tes ennemis, tiens-les à distance, mais avec tes amis sois sur tes gardes. <sup>14</sup> Un ami fidèle est un refuge assuré, celui qui en trouve un a trouvé un trésor. <sup>15</sup> Un ami fidèle n'a pas de prix, sa valeur est inestimable. <sup>16</sup> Un ami fidèle est un élixir de vie que découvriront ceux qui craignent le Seigneur. <sup>17</sup> Celui qui craint le Seigneur orientera bien ses amitiés, car son compagnon lui ressemblera.